


 OLD WAY

NEW WAY

“QUE FAIRE ?”

par Susan George

Les sociaux-démocrates sont doucement tombés dans le piège néolibéral, et ils ont perdu de nombreux électeurs en chemin. Mais des réponses peuvent être apportées à la question « Que faire ? » : faire face aux réalités électorales, renoncer au néolibéralisme et promouvoir l'écologie en font partie.

En 1971, le président américain républicain Richard Nixon annonçait : « Nous sommes tous keynésiens maintenant ». En 2002, c'était le bras droit de Tony Blair, Peter Mandelson, qui affirmait : « Nous sommes tous thatchéristes aujourd'hui ». Keynes, c'était il y a longtemps.

La « troisième voie » de Tony Blair a lancé le déplacement progressif du Parti travailliste

vers la droite. Cela semblait fonctionner au début : Tony Blair a gagné et a rapidement été imité par des sociaux-démocrates européens, et même par Bill Clinton. François Mitterrand a changé son fusil d'épaule en 1983, et le SPD allemand a fait de même peu après, tout comme de nombreux autres partis. Et nous voici quelques décennies plus tard, acculés par les conséquences désastreuses de cette histoire d'amour qui dure entre socialistes et néolibéraux.



Presque tous les partis progressistes sont trop attachés à ce que Sigmund Freud appelait « le narcissisme des petites différences ». C'est votre dernière chance.



Suite au discours enflammé de François Hollande au Bourget (« Mon adversaire, c'est la finance »), j'ai voté de bon gré, voire avec un grand enthousiasme, pour l'ancien président français. Au fil de son mandat, ceux qui avaient fait comme moi ont tenté de se consoler, en se disant : « au moins, il n'a plus de promesses de campagne à briser ». Et puis il en trouvait tout de même une. Il a compris que ce n'était pas la peine qu'il se présente pour un second mandat et aujourd'hui, on se souvient surtout de lui pour avoir donné aux « 1 % » des millions d'euros de la poche des contribuables français, en échange de fausses promesses de créer des emplois.

Combien sommes-nous en Europe à avoir regardé les sociaux-démocrates tomber doucement dans le piège néolibéral, avec d'abord un sentiment de consternation, puis de désespoir, alors que les pays, les dirigeants et les partis socialistes abandonnaient l'un après l'autre leurs principes, finissant par détruire les fondations du socialisme ? Ils ont choisi de suivre la voie empruntée par les néolibéraux, oubliant que les électeurs préféreraient toujours l'original à la copie.

Où sont partis tous les électeurs ? Et les hommes et femmes politiques pour lesquels ils votaient ? Certains ont viré encore plus à gauche, sans toutefois devenir communistes, d'autres pensent que les Écologistes représentent l'avenir, et d'autres encore ont au moins mis un terme à des années d'hypocrisie et rejoint la droite traditionnelle. Certains tentent loyalement de s'accrocher et de reconstruire leur parti.

Ceux-là, les loyalistes, doivent répondre à l'éternelle — bien que léniniste — question :

« Que faire ? » Voici mes modestes réponses à cette question.

► Dans la plupart des cas, votre parti n'est pas dans la majorité. Acceptez-le et concentrez-vous sur la création de coalitions. À chaque fois que vous entrevoyez la possibilité d'un accord répondant — même partiellement — à vos objectifs, sautez sur l'occasion, tout en veillant à ne traiter vos partenaires qu'en tant que tels. Cela fait des années que les progressistes supplient leurs partis de s'unir. Sans succès : presque tous les partis progressistes sont trop attachés à ce que Sigmund Freud appelait « le narcissisme des petites différences ». C'est votre dernière chance.

► Renoncez haut et fort au néolibéralisme. Il est grand temps que la Gauche laïque suive l'exemple de l'Église et fasse son « Mea Culpa », ou mieux encore son « Nostra Culpa ». Si vous saviez en détail comment

cette idéologie a été inventée, cultivée et propagée à travers le monde, principalement par des membres de l'élite culturelle industrielle de la droite américaine qui ont pour ce faire dépensé des milliards, vous n'auriez jamais mordu à l'hameçon.

► Pensez écologie. Personne ne nie aujourd'hui la réalité du changement climatique et ne peut ignorer ses conséquences, à moins de vivre dans une grotte. Pourtant, chez les socialistes, l'environnement est rarement mis au premier plan. Placez l'environnement au centre de vos préoccupations, car c'est une cause beaucoup plus large, qui touche notamment à l'avenir de nos enfants et à la fin du monde tel que nous le connaissons. Comme le disait l'économiste et écologiste Kenneth Boulding : « Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste ». La transition écologique est indispensable.

#Progressistes « Vu la situation actuelle, la volonté arrive en première place » Susan George Présidente d'honneur @attac_fr



► Enfin, la première chose à faire est de reprendre le contrôle sur les finances — un défi de taille. Toutes les sociétés du top cinquante des entreprises les plus interconnectées au monde, sauf deux, font partie du secteur financier. Elles détiennent toutes des parts des unes et des autres, ainsi que de larges participations dans tous les grands groupes industriels. Si l'une de ces sociétés

s'écroule, les autres en pâtissent aussi par effet domino — c'est pour cette raison que la faillite de Lehman Brothers en 2008 a été si dévastatrice. La prochaine crise sera bien pire. Selon la Banque d'Angleterre, la dernière crise en date aurait coûté 14 000 milliards de dollars aux contribuables de l'ensemble des pays occidentaux. Vous ne pourrez sans doute pas modifier les politiques en place, mais vous pouvez au moins expliquer les dangers qu'elles comportent, afin que les citoyens ne vous accusent pas de complicité.

Je n'ai pas l'occasion d'aborder ici des questions telles que le pouvoir des lobbies, ou encore l'assaut des entreprises transnationales contre l'environnement et la démocratie. Elles utilisent les traités commerciaux pour accroître leur pouvoir contre les organes législatifs et judiciaires des États. Rien n'est dit non plus dans cet article sur la politique étrangère ou ce que l'on pourrait faire face au président Donald Trump ou à la popularité croissante du populisme. La Gauche n'a plus été aussi affaiblie depuis des décennies. Nous devons suivre la règle de Gramsci : « Allier l'optimisme de la volonté au pessimisme de l'intelligence ». Vu la situation actuelle, la volonté arrive en première place.



> AUTEUR

Susan George est une politologue et sociologue franco-américaine. Elle est l'auteur d'ouvrages sur la justice sociale et préside le conseil d'administration du Transnational Institute à Amsterdam. De 1999 à 2006, elle a été la vice-présidente d'ATTAC France.

LES PROGRESSISTES EUROPÉENS ET LA POSSIBLE VOIE À SUIVRE

par *Ernst Stetter*

Les résultats des élections de ces cinq dernières années indiquent clairement aux progressistes qu'ils ne peuvent pas se contenter de réfléchir de manière traditionnelle. Ils ne peuvent pas proposer les solutions habituelles et conventionnelles en espérant que les retombées se feront rapidement. Et ce, pour les placer de nouveau en position de gouverner, avec plus de force.



Lire l'article complet en ligne
www.progressivepost.eu



> AUTEUR

Ernst Stetter est Secrétaire Générale de la Fondation Européenne d'études progressistes (FEPS) à Bruxelles.